

# Une inscription latine au château de Colombier sur Morges

Autor(en): **Martin, Paul-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **44 (1936)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-34297>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

<sup>66</sup> Le *conducteur* est le délégué du Conseil souverain, chargé d'installer le bailli à son entrée en charge ; il reçoit son serment et celui des sujets.

<sup>67</sup> Banc monté sur un coffre (arche).

<sup>68</sup> D'après son contenu cette pièce semble correspondre à la *Milchkammer* de l'inventaire de 1621.

<sup>69</sup> Tarière (servant à percer les tuyaux de fontaine).

<sup>70</sup> Tuyau de fontaine, fontaine.

<sup>71</sup> *Poile* (poêle) désigne une chambre qui peut se chauffer par un poêle.

<sup>72</sup> Seringues de laiton, utilisées comme extincteurs avant l'invention de la pompe à feu.

<sup>73</sup> Antoni Zehender, bailli de 1652 à 1658 ; Antoni de Graffenried, de 1658 à 1664.

<sup>74</sup> La cuisine se trouve dans un bâtiment faisant angle avec le corps principal.

<sup>75</sup> Compte baillival 1732-1733. — Vincent Sinner, bailli de 1712 à 1718.

<sup>76</sup> Compte baillival, 1663-1664.

<sup>77</sup> *Gitte*, *gîte* ou *giète* de guerre, contribution générale, mais non périodique, destinée à subvenir aux dépenses militaires.

<sup>78</sup> *Item ein tannigs Gatter, so ich zu einem beschlossenen schrybplätzlin hab machen lassen.*

<sup>79</sup> Sans doute Bugnion.

<sup>80</sup> Le *conducteur* est le délégué du Conseil souverain, chargé d'installer le bailli à son entrée en charge.

<sup>81</sup> Les inventaires subséquents reproduisent celui-ci à peu près tel quel.

---

## UNE INSCRIPTION LATINE au château de Colombier sur Morges.

Les vestiges de l'ancien château de Colombier sur Morges constituent un ensemble architectural et décoratif qui mériterait une étude détaillée en même temps que des soins plus attentifs de conservation. Il s'agit essentiellement d'une tourelle servant d'entrée et flanquée aujourd'hui de constructions de dates beaucoup plus récentes<sup>1</sup>.

La porte pratiquée sur une des faces de la tourelle, au niveau du sol, est surmontée d'un tympan sculpté compris entre le linteau appareillé et un arc de décharge. Sous le tympan, une frise étroite porte une inscription latine en lettres gothiques. L'arc brisé de décharge est décoré d'une archivoltte en accolade à crochets, terminée par un fleuron. Au-dessus du fleuron et s'élevant jusqu'à la corniche une statue pédestre de chevalier est adossée à la muraille.

La sculpture du tympan présente un motif héraldique. On peut aisément y reconnaître un écu portant des traces de peinture, aux armes de la famille de Colombier, « d'azur au chevron d'argent », tenu par des anges et accompagné de banderolles sur lesquelles la devise « Sans varier » est inscrite<sup>2</sup>. A la pointe de l'arc brisé du tympan sont peintes les armes de la famille de Duin, « d'or à la croix de gueules »<sup>3</sup>.

A l'intérieur de la tourelle, les armoiries de Colombier sont également reproduites, probablement avec d'autres armoiries aujourd'hui endommagées. C'est là, semble-t-il, qu'il faudrait rechercher les armoiries de la famille Andrevet, « naguère » visibles, selon le *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, publié par M. Eugène Mottaz<sup>4</sup>.

De même, dans l'ébrasement d'une fenêtre, à hauteur d'étage, une peinture très effacée laisse encore distinguer, aujourd'hui, la tête d'un personnage coiffé d'une tiare et qui serait le pape Félix V (Amédée VIII de Savoie)<sup>5</sup>.

L'étude de l'architecture et de la décoration du château de Colombier devrait être entreprise pour elle-même. Ce n'est pas le sujet que j'aborde ici. Mais je crois utile de signaler les éléments chronologiques qui semblent pouvoir

être déduits des documents héraldiques analysés ci-dessus.

Au XV<sup>me</sup> siècle — le château de Colombier de par son architecture ne paraît guère antérieur à cette époque — nous rencontrons deux alliances Colombier-Duin. Henri de Colombier, retiré en 1434 à Ripaille avec le duc Amédée VIII de Savoie, avait épousé en 1390 Jaquette de Duin et était devenu, du chef de sa femme, seigneur de Vufflens-le-Château<sup>6</sup>.

D'autre part, Humbert de Colombier, mort en 1472, petit-fils d'Henri, eut comme épouse Nicolette de Duin<sup>7</sup>. Mais cet Humbert de Colombier n'a pas été seigneur de Colombier, échu à son frère Henri, mort en 1476. Ce fut son fils Jean-Donat, époux de Jeanne Andrevet et mort sans enfants vers 1520, qui hérita de son oncle Henri, mort en 1472, la seigneurie de Colombier<sup>8</sup>.

La présence des armoiries de la famille de Duin sur la façade du château de Colombier peut donc indiquer en premier lieu l'époque d'Henri de Colombier, 1390-1434<sup>9</sup>. Si les armoiries Andrevet étaient certainement identifiées dans l'édifice, nous aurions alors l'époque de Jean de Colombier, époux de Jeanne Andrevet, mort vers 1520.

C'est à ce dernier personnage que le *Dictionnaire historique du canton de Vaud* estime probable d'attribuer la construction du nouveau château, dont la tourelle actuellement encore debout est un vestige<sup>10</sup>. En ce cas, Jean de Colombier aurait rappelé les armoiries de la famille de sa mère, Nicolette de Duin, morte avant 1515<sup>11</sup>, sans les accoler aux siennes ou les placer dans un écartelé ou un parti comme des armes d'alliance.

Ceci dit, j'arrive au but du présent article, qui est la

lecture de l'inscription gothique, sculptée en relief, sur la frise inférieure du tympan, au-dessus de la porte du château de Colombier. L'*Armorial vaudois* de M. D. L. Galbreath donne le texte suivant qui, selon ce splendide et remarquable ouvrage, serait une devise accompagnant les armoiries :

« SI FIDO ME QUERITIS SINITE HOS »<sup>12</sup>

Ce texte latin ne donne évidemment pas un sens satisfaisant. Le 18 mars 1935, lors d'une excursion archéologique faite dans la région, mon collègue Victor Martin, moi-même et plusieurs de nos étudiants, nous avons cherché à déchiffrer l'inscription dans son ensemble, tant par la lecture directe qu'au moyen d'un estampage. Nous sommes parvenus au texte suivant :

« SI ERGO ME QUERITIS SINITE HOSAL... »

Le sculpteur a mal calculé son espace. A partir de HOS, il a été obligé de réduire ses lettres ; après le dernier A on distingue un jambage de départ, puis les dernières lettres sont effacées ; la place restant disponible laisse supposer deux autres lettres. Pour restituer cette lacune, il était donc indispensable de découvrir la source à laquelle ce texte pouvait être emprunté. La conjecture HOSANNA ne fournissait aucune explication plausible. Deux étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, MM. René Jasinski et Jean-Jacques Majal, ont alors recouru à une *Concordance* de la *Vulgate* et ils ont trouvé la clef de l'énigme. L'inscription de Colombier est empruntée au verset 8 du chapitre 18 de l'Évangile selon Saint Jean en ces termes parfaitement concordants :

« SI ERGO ME QUAERITIS, SINITE HOS ABIRE. »

Judas vient avec la cohorte et les agents des principaux sacrificateurs et des pharisiens au jardin de Gethsémané pour arrêter Jésus. Le Christ s'avance au-devant de la troupe et demande : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondent : « Jésus de Nazareth. » Jésus leur dit : « C'est moi. »

La troupe recule ; ceux qui en font partie tombent à terre. Jésus demande encore une fois : « Qui cherchez-vous ? » Ils répondent : « Jésus de Nazareth. » Jésus reprend : « Je vous ai dit que c'est moi. *Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.* » Ainsi fut accomplie la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »<sup>13</sup>

L'inscription du château de Colombier se trouve ainsi incontestablement restituée. Il reste cependant à définir le sens qu'elle peut avoir en ce lieu et hors de son contexte. Est-ce la devise de la famille de Colombier en plus que le « Sans Varier » de la sculpture héraldique ? Est-ce la devise particulière d'un des membres de la dite famille ? Est-ce une pensée pieuse inspirée par la construction du château ou par la porte ? J'avoue que la signification mystique de ce texte m'échappe.

Paul-E. MARTIN.

## N O T E S

<sup>1</sup> Pierre Grellet et Frédéric Gilliard, *Les châteaux vaudois*, Lausanne, 1929, in-8°, p. 137.

<sup>2</sup> Cf. D. L. Galbreath, *Armorial vaudois*, t. I, Baugy sur Clarens, 1934, in-4°, p. 141.

<sup>3</sup> *Armorial vaudois*, t. I, p. 216.

<sup>4</sup> Tome I (1914), p. 464 ; cf. *Armorial vaudois*, t. I, p. 12.

<sup>5</sup> *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, t. I, p. 464.

<sup>6</sup> *Dictionnaire historique*, loc. cit. ; *Armorial vaudois*, t. I, p. 141; Cte de Foras, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, t. II (1878), p. 288 ; cf. E. Dupraz, *Relations des seigneurs de Colombier avec l'abbaye de Montheron*, *Rev. hist. vaud.*, 17<sup>me</sup> année (1909), p. 33-42 ; Maxime Reymond, *Un gentilhomme vaudois du XV<sup>me</sup> siècle : Henri de Colombier, seigneur de Vufflens*, *ibid.*, 29<sup>me</sup> année (1914), p. 199-212.

<sup>7</sup> Foras, *Armorial*, t. II, p. 290-291. *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, t. I, p. 464. L'*Armorial vaudois* de M. D. L. Galbreath, t. I, p. 216 écrit « Jeanne de Duin ».

<sup>8</sup> *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, loc. cit.

<sup>9</sup> Cf. *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. II, p. 548.

<sup>10</sup> *Loc. cit.*

<sup>11</sup> Foras, *Armorial*, t. II, p. 291.

<sup>12</sup> *Op. cit.*, p. 141.

<sup>13</sup> *Évangile selon saint Jean*, version H. Oltramare, chap. XVIII, v. 2 à 9.

---

## Rosalie de Constant et son voyage à Chamonix avec Madame Hardy-de-Bons, fait en 1807.

*Communication faite à la réunion de la Société d'Histoire  
de la Suisse romande,  
à Sierre, le 12 octobre 1935.*

La Société romande d'Histoire ayant choisi cette année le Valais pour sa réunion d'automne, nous avons pensé qu'une brève causerie sur le voyage au Mont-Blanc de Rosalie de Constant intéresserait quelques-uns de ses membres. Pour ce travail nous avons fait quelques emprunts au charmant ouvrage de Lucie Achard, *Rosalie de Constant, sa famille et ses amis* (Eggimann et Cie, Ge-